

Sommaire

Préambule	iii
1 Introduction à l'économie politique	3
1. L'économie politique	3
2. Les besoins	4
3. Les biens	6
4. Les facteurs de production	9
5. Les questions économiques fondamentales	10
6. Les missions de l'économie politique	10
2 Principaux courants de la pensée économique	19
1. L'Antiquité et le Moyen Âge	19
2. La Réforme	20
3. Les premiers pas dans la science économique	21
4. L'époque classique	23
5. La pensée de Karl Marx	25
6. Les néoclassiques	28
7. La théorie keynésienne	29
8. Le monétarisme	31
9. La pensée actuelle	32
10. Conclusion	33
3 L'économie de marché	43
1. Origines et caractéristiques	44
2. La formation des prix	46
3. Les formes de marché	49
4. Le rôle de l'État dans l'économie de marché	51
5. Forces et faiblesses du système	54
6. Pourquoi le capitalisme subsiste-t-il ?	59
7. Vers l'éclosion d'une « autre économie » ?	60
4 La monnaie	69
1. Histoire de la monnaie	69
2. Les fonctions de la monnaie	75
3. L'intérêt	77
4. La masse monétaire	78
5. L'argent des Suisses	79
6. La Banque nationale suisse	80
7. La guerre des monnaies	85
8. Le franc fort	85
9. Résultat de l'action des banques centrales	86
5 Les dérèglements monétaires	95
1. L'inflation	95
2. La stagflation	105
3. La déflation	106
6 La croissance économique	119
1. Histoire de la croissance	119
2. Mesure de la croissance	121
3. Le bonheur	134
4. Les chiffres de la croissance	138
5. D'où vient la croissance ?	141
6. Les indicateurs conjoncturels	145
7. Montée des BRICS... et fissures	147
8. Les crises	154
7 Les coûts de la croissance	169
1. L'absolue nécessité de la croissance	170
2. Les conséquences sociales	171
3. Les conséquences sur l'environnement	174
4. Les autres coûts de la croissance	185
5. Le développement durable	187

1 Introduction à l'économie politique

Nous avons assez de richesses pour rassasier ceux qui sont dans le besoin ; mais nous n'en avons pas assez pour contenter ceux qui sont âpres au gain.

MAHATMA M. K. GANDHI
(1869-1948)

1. L'économie politique

Au VIII^e siècle av. J.-C., le poète grec Hésiode associe deux mots : *oikos* (maison, domaine) et *nomos* (loi). *Oikos-nomos*, ces deux mots assemblés deviennent *économie* et désignent l'ensemble des règles qui aident l'homme à gérer son domaine. Ce domaine, d'abord restreint à la maison, aux champs et à la famille d'un individu, s'est peu à peu élargi à une forme plus structurée : la ville (*polis*, en grec, qui donna *politikos*), puis la nation. On parle désormais d'**économie politique** pour désigner le mode de gestion de ce domaine devenu une société organisée qui s'étend à l'ensemble du monde. Son étude relève de la science économique. Un Prix Nobel récompense chaque année les meilleurs économistes.

La littérature économique propose autant de définitions de l'économie politique qu'elle recense d'auteurs. Pour John Stuart Mill (1806-1873), philosophe et économiste anglais, « l'économie politique est la science qui traite de la population et de la distribution des richesses ». Quant à Charles Léonard Simonde de Sismondi (1773-1842), historien et économiste suisse, il estimait que « l'objet de l'économie politique est le bien-être physique de l'homme ». Plus près de nous, Raymond Barre (1924-2007), homme politique et économiste français, définit l'économie politique comme « la science de l'administration des ressources rares dans une société humaine ».

Malgré les extraordinaires progrès scientifiques et techniques réalisés au cours des dernières décennies, le problème clé qui se pose à toute société humaine n'a pas changé : la **rareté** des biens empêche l'homme de satisfaire tous ses besoins. Cette rareté est imposée par le milieu naturel ; les biens utiles ne s'y trouvent pas à profusion et, le plus souvent, pas à l'état de produits finis. La littérature fantastique ou religieuse parle d'« âge d'or », de pays de cocagne ou de paradis pour décrire une abondance de biens partout rêvée. Frappée par la rareté, notre planète n'offre malheureusement pas ce niveau de générosité.

La rareté des biens va ainsi contraindre l'individu à se fixer des priorités. Chacun va chercher à rendre son bien-être le plus grand possible en choisissant de satisfaire les besoins jugés, à tort ou à raison, les plus importants. L'économie politique peut donc être définie comme :

l'art de gérer des ressources limitées dans le but de satisfaire au mieux des besoins illimités.

« **L'économie** c'est simple. C'est deux colonnes : une colonne dépenses et une colonne recettes. N'importe quelle ménagère vous le dirait. »

FRANÇOIS MITTERRAND
(1916-1996)



Rareté : qualité de ce qui n'est pas facilement accessible ou de ce qui n'est pas disponible en quantité suffisante. La rareté peut être *absolue* (un bien non reproductible, par exemple un tableau de maître) ou *relative*, lorsque les biens ne suffisent pas à satisfaire tous les besoins (c'est le cas de la plupart des biens).

2 Principaux courants de la pensée économique

L'amour de l'argent est la source de tous les maux.

Le Nouveau Testament

Le manque d'argent est la source de tous les maux.

GEORGE BERNARD SHAW

1. L'Antiquité et le Moyen Âge

La civilisation **grecque** nous fournit, grâce à **Platon** et à **Aristote** (V^e et IV^e siècles av. J.-C.), des amorces de théorie économique. Cependant, le but de leurs écrits est d'apporter des lignes de conduite morales ou politiques. L'économie n'est pas un sujet d'étude en soi.

Platon s'inquiétait cependant déjà de l'importance croissante des préoccupations matérielles et dénonçait « l'amour des richesses », tandis qu'Aristote mettait en garde contre le développement des échanges monétaires.

La **Rome antique** est encore plus pauvre que la Grèce en raisonnements économiques. Avant tout, Rome a le mépris du travail, attitude suffisante pour empêcher la naissance et le développement de l'économie. Rome préconise une vie simple et combat toute forme exagérée de richesse. Dans la pensée latine, il est immoral de vouloir s'enrichir. Les Romains s'intéressaient beaucoup plus à la science du droit.

1

Au **Moyen Âge**, l'économie n'est pas une préoccupation dominante ; la société est entièrement tournée vers la foi. Cependant, le christianisme a réhabilité le travail : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » (Genèse 3.19), mais le travail restera une sanction nécessaire, voulue par Dieu – pour effacer le péché originel –, et ce jusqu'à la Réforme. Par ailleurs, la religion chrétienne enseigne à l'individu qu'« il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer au Royaume éternel » (Marc 10.25). Dans ces circonstances, chacun se méfie de la richesse et les conditions de naissance de la science économique ne sont pas remplies.

La religion a donc été un obstacle important au développement économique. Le commerce à but lucratif et le prêt à intérêt aux chrétiens étaient rigoureusement prohibés. L'intérêt est la marque de l'écoulement du temps. Comme le temps appartient à Dieu, facturer l'écoulement du temps est considéré comme un péché mortel. On permet cependant aux juifs d'exercer ces activités, alors qu'ils n'avaient pas le droit de posséder le sol ni de le cultiver. Ce furent ainsi les juifs qui constituèrent l'élément moteur de l'économie. Ils tinrent ce rôle encore longtemps après.

« Rien de **noble** ne pourra jamais sortir d'une boutique ou d'un atelier. »

CICÉRON
Homme d'État et auteur romain
(106-43 av. J.-C.)

Le Moyen Âge est une longue période de plus d'un millénaire. On considère généralement qu'il s'étend de la chute de l'Empire romain, en 476, jusqu'à la découverte d'un nouvel Occident, en 1492.



3 L'économie de marché

*Le communisme, c'est la distribution égale de la pauvreté ;
le capitalisme est la distribution inégale de la richesse.*

WINSTON CHURCHILL

- 1** Les systèmes économiques ont longtemps été classés en deux groupes qui s'opposaient idéologiquement, soit :
- l'économie de marché, qui fait l'objet du présent chapitre, et
 - l'économie planifiée, où l'État réglementait et gérait toute l'activité économique.

La chute du mur de Berlin en 1989 et la disparition du système de planification de l'économie, dans les anciens pays communistes d'Europe de l'Est et en Russie (1991), nous permettent de nous concentrer uniquement sur l'économie de marché.

L'économie de marché est un système économique qui a longtemps concerné uniquement les pays dits « développés » (Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Japon et Australie). Depuis les années 1970, il s'étend aussi aux pays émergents, résolument engagés sur la voie de la croissance économique (quelques pays d'Asie et d'Amérique latine). Après la chute du communisme au début des années 1990, l'ensemble des pays d'Europe de l'Est et la Russie se sont lancés toutes voiles au vent sur la voie du capitalisme. Avec la montée en puissance des géants démographiques (Chine et Inde), c'est désormais la planète entière qui loue les mérites du marché.

*« La victoire économique
de l'URSS sur le monde
occidental est inéluctable. »*

ROBERT SOLOW
Économiste américain, 1960

*« Les pays qui vantent encore
ouvertement les bienfaits du
communisme se comptent
sur les doigts de la main d'un
scieur à la retraite. »*

PADRAUL DHUTOU

ÉCONOMIE PLANIFIÉE



ÉCONOMIE DE MARCHÉ



4 La monnaie

La monnaie agit comme une drogue : une dépendance de plus en plus forte pour un plaisir éphémère de moins en moins marqué.

MILTON FRIEDMAN, Prix Nobel d'économie 1976

Sans la monnaie, l'économie n'aurait pas pu se développer. En effet, les fonctions qu'elle remplit sont fondamentales, quel que soit le système économique mis en place. La monnaie – en remontant à ses origines – peut être définie comme un

instrument économique dont le but est de faciliter les échanges.

Seul bien permettant d'acheter tous les autres, d'en mesurer la valeur, la monnaie permet aussi l'épargne, élément clé de la croissance d'une économie. En agissant sur le volume de monnaie en circulation, les autorités peuvent aussi tenter de réguler la situation économique d'un pays. La monnaie joue donc dans nos sociétés un rôle qui va bien au-delà de sa fonction économique. Elle comporte une dimension sociale, psychologique et politique qui la place souvent au centre de nos préoccupations.

1. Histoire de la monnaie

L'imaginaire collectif évoque volontiers des sociétés primitives contraintes de pratiquer le *troc* – échange direct d'une marchandise contre une autre –, puisque privées de toute forme de monnaie. Il n'en a probablement jamais été ainsi. Certes, isolément, tout individu a bien sûr pratiqué une forme de troc un jour ou l'autre. Cependant, les inconvénients du troc sont trop nombreux pour que cette forme d'échange ait pu se vérifier sur une large échelle.

Pour qu'il y ait **troc**, il faut que les deux intervenants accordent la même valeur aux biens échangés, qu'ils aient besoin du bien de l'autre et qu'ils acceptent de s'en séparer au même moment. Comme la plupart des biens ne sont pas divisibles, et qu'il est fort probable qu'une des deux parties considère que la valeur de son bien est supérieure à celle de l'autre, les transferts réalisés par l'intermédiaire du troc étaient extrêmement limités. En raison de certaines difficultés économiques actuelles, et peut-être d'un nouvel art de vivre, le troc connaît une nouvelle jeunesse. On voit fleurir les SEL (Système d'échange local) qui proposent un troc de biens, de services et de savoir par la mise en place d'un réseau d'échange, d'amitié et d'entraide dans un quartier, une ville ou une région. Ces échanges non marchands participent à la création de nouveaux liens sociaux. À une autre échelle, le troc – ou la contre-affaire – se pratique parfois par des grandes entreprises dans le but de faire discrètement du commerce sans éveiller l'attention du fisc.

L'origine du terme « monnaie » remonte à l'époque latine. Les Romains fabriquaient leur monnaie dans le temple de la déesse *Junon Moneta*, Junon la Conseillère, épouse de Jupiter et protectrice des femmes...

« Si tu as une pomme, que j'ai une pomme, et qu'on échange nos pommes, nous aurons chacun une pomme. Mais si tu as une idée, que j'ai une idée et qu'on échange nos idées, nous aurons chacun deux idées. »

GEORGE BERNARD SHAW

